

LE SPORT A L'UNIVERSITÉ

Organe mensuel d'Etudes et d'Informations du Sport Scolaire et Universitaire, publié par le

BORDEAUX-ÉTUDIANTS-CLUB

Section Sportive de l'Association Générale des Etudiants de Bordeaux

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE : 125, cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX - Tél. : 48.56.35. — C. C. P. : 96-42, Bordeaux — Nelson PAILLOU, Directeur-Gérant

LE CLUB UNIVERSITAIRE, CE GALEUX...

par F. CONSTANTIN
Secrétaire Adjoint du B.E.C.

Pris dans les lacets d'une vie quotidienne de plus en plus abrégée, l'individu trouve de moins en moins le temps de réfléchir sur ce qui l'entoure. Il a (ou on lui impose) des attitudes catégoriques, des idées a priori, positives ou négatives, mais inébranlables. Le monde sportif n'est pas épargné par cette disparition du sens des nuances : telle équipe ou tel joueur est génial ou sauvage, c'est dit, et on ne revient plus là-dessus, quels que soient les faits. Chacun a, dans ce domaine, ses idées fixes. Mais il y a d'autres détachements plus discrètes, plus subtils, plus dangereuses, inconnus du grand public, ce qui leur permet, si elles sont transportées par des minorités agissantes, de poursuivre lentement leur effet destructeur. Un exemple : tous les amateurs de rugby se divisent en « pro-Boni » et « anti-Boni » ; c'est de notoriété publique ; aussi, les uns ou les autres triomphent successivement sans pouvoir détruire l'autre camp, parce que l'opposition est publique. Imaginez que, dans les hautes sphères des responsables du sport français, il y ait une opposition entre ceux qui sont favorables aux clubs universitaires et ceux qui en veulent à ces clubs. Le débat se déroule sur une scène restreinte, chez ceux qui ont un pouvoir de décision. Que le deuxième camp triomphe dans ce débat, il n'y aura plus de recours, parce que l'opinion n'a pas été touchée par cette controverse. Or, le modeste observateur provincial, ayant d'autres soucis que de suivre à la trace l'évolution des faits, estime pourtant qu'une telle lutte n'est pas le fruit d'une imagination en mal de copie, mais une réalité qui risque bien d'éclater au grand jour, lorsqu'il sera trop tard pour défendre le club universitaire.

vre, une curiosité, un élément de folklore, une pièce de musée.

Dans d'autres fédérations, où le problème du sport-exploitation commerciale se pose en termes plus ou moins voilés (mais jamais officiellement), le club universitaire a pu maintenir au sommet le flambeau des principes qui lui sont chers. Non éliminable par le jeu de la compétition, il est alors en butte aux attaques plus sournoises de dirigeants qui ignorent ces principes : par exemple, sachant que la mobilité sociale de l'étudiant est très grande (la réussite aux examens, le service militaire, se traduisant par des changements de domicile), imaginez une Fédération qui adopte un régime de mutation draconien : à partir de ce moment, l'étudiant sportif a de grandes chances d'être écarté une année sur deux ou trois des compétitions officielles ; par là-même, le club étudiant ne peut former une équipe cohérente et doit se contenter de jouer les seconds rôles. Ici non plus, mon imagination ne travaille pas. Si elle maintient cette réglementation qu'elle vient d'adopter, la F.F.R. condamne le P.U.C. et le B.E.C. à jouer les seconds rôles.

Ainsi, le club universitaire risque d'être éliminé des rencontres sportives les plus populaires, football et rugby. Si l'on ajoute à cela que certaines autres Fédérations sont dominées par des groupes de pression tout à fait indifférents à ce problème (par exemple, le « parisianisme » de la F.F.V.B.), il faut bien constater qu'à ce niveau, le club étudiant est en fâcheuse posture.

Faut-il en appeler alors aux organismes publics, anciens ou nouveaux, qui, depuis quelques années, semblent soucieux, pour des raisons de prestige, d'assurer un haut standing au sport français, et qui, dans ce but, définissent la politique sportive nationale ?

Sans ce placer sur le terrain des principes, car il y aurait bien des problèmes, il faut simplement noter qu'il y a une assistance matérielle de la part de ces organismes, sous la forme de subventions. Encore ne faut-il pas exagérer. Si le P.U.C. a une situation financière pénible, c'est parce que, premier club universitaire, il participe aux compétitions nationales dans divers sports. Quand on connaît le coût d'une saison pour un seul sport, on comprend les difficultés pucistes. Son suivant immédiat, le B.E.C., a instauré depuis novembre 1964 un régime draconien. Grâce à cela, et grâce aussi à l'assistance de ses Anciens et Amis, il assainit peu à peu la situation. De leur côté, les subventions suivent leur petit bonhomme de chemin : malgré les divers appels, les millions (que l'on peut compter et recompter sur les doigts d'une main) sont attendus pour juin. C'est curieux, alors que, pour d'autres clubs, il

est si facile de trouver quelques millions pour des opérations de prestige. Peut-être, par cette méthode, vise-t-on à faire mourir doucement le club universitaire, en lui donnant juste ce qu'il faut pour qu'il ne crie pas.

Pour vivre, il lui reste la cotisation de l'adhérent (qui a déjà payé son inscription à la Fac, ses tickets de restaurant universitaire, sa piole...). Imaginez alors qu'un esprit tordu ou malaisant envisage de retirer au club sa masse d'adhérents en les incitant à signer ailleurs. Le club universitaire n'a plus qu'à faire harakiri, au cours d'une cérémonie folklorique, parce que ça ferait rire et que, seuls, les morts ne seraient pas contents. Bien entendu, là aussi, je n'imagine pas. Je constate les conséquences de certains projets fort « dans le vent », puisque les auteurs sont bien placés.

Au sein de tous les organes de décision du monde pseudo-sportif français, il y a un fort courant désireux d'éliminer le galeux : « le club universitaire », ou tout au moins qui agit comme s'il avait l'intention de le faire.

Il faut voir alors les choses de façon plus dynamique : comment en est-on arrivé là, comment peut-on envisager de s'en sortir ? Autant la réponse à la première question apparaît simple, autant la réponse à la seconde est plus incertaine, alors qu'à l'heure actuelle, c'est la principale.

Si le club universitaire est ainsi attaqué, c'est parce qu'il est fondé sur des principes qui gênent beaucoup ses destructeurs, car ils sont à l'opposé des conceptions actuelles.

(suite page 6).

INTERCLUBS D'ATHLÉTISME

Seuls avec ceux du P.U.C. les athlètes masculins et féminins du B.E.C. sont en Division nationale des "Interclubs"

Au lendemain du 23 mai 1965, l'athlétisme universitaire peut être fier : désormais, le P.U.C. et le B.E.C. sont les seuls clubs français à figurer parmi ceux de Division nationale du championnat interclubs masculin et féminin.

A la suite du premier tour des « Interclubs », nos garçons avaient déjà assuré leur maintien dans l'élite. La malchance qui les a accablés pour le second tour (défections accidentelles) ne pouvait remettre en cause ce résultat. Pour les filles, au contraire, la deuxième phase du championnat avait une importance capitale : six clubs s'affrontaient au stade A-Daney pour briger les deux premières places, qui ouvraient seules les portes de la Division nationale. C'est de haute lutte que Pucistes et Bécistes s'assuraient ces deux places.

Une fois de plus, la vitalité du club universitaire fait, sur un terrain de lutte loyal, ses preuves indiscutables.

Quoi qu'il en soit, félicitons chaleureusement tous ces athlètes, ainsi que leurs dévoués entraîneurs et dirigeants.

LE B.E.C.

TROP INCOMPLÈTE, L'ÉQUIPE MASCULINE EST DEVANÇÉE PAR LE STADE FRANÇAIS ET CLERMONT

par Jacques ABBADIE

Si, après sa victoire sur Oignies au premier tour, notre équipe masculine avait atteint son objectif majeur qui était de conserver sa place en division nationale, nous comptions, au stade A-Daney, à l'occasion de la finale des deuxièmes, lutter à armes égales avec les meilleures formations du Stade Français et du Stade Clermontois.

Les circonstances ne l'ont pas voulu, car, dans les quelques jours qui ont précédé la rencontre, les forfaits se sont succédés. A l'indisponibilité de Mugnier, en pleine période d'examen, s'est ajoutée d'abord celle de Peignelin, convoqué à Paris justement le dimanche 23 mai. Puis il s'est avéré que notre lanceur de poids Winschel, professeur d'éducation physique à Boulogne-sur-Mer, n'avait pas la possibilité de rejoindre Bordeaux en temps voulu.

Nous espérons encore... quand, successivement, Mouquet et Wonja se sont claqués. Ces deux dernières défections étaient absolument catastrophiques, car, en dehors de leurs incidences sur le vitesse et du 400 m haies, elles affaiblissaient considérablement nos relais 4 x 100 m et 4 x 400 m.

Cependant, le 23 mai, nos athlètes étaient bien décidés, comme d'habitude, à se battre jusqu'au bout. Avec le marteau, nous débutions bien. Réado obtenait la deuxième place ; quant au dévoué Astorgis, quatrième, il devançait les deux Clermontois avec un jet de 33 m 90... son record de la saison. Sur 400 m haies, Dinéty, en 56" 4, s'assurait normalement la deuxième place derrière un Van Praag certainement pas au mieux de sa forme, ce qui nous faisait regretter d'autant plus l'absence de Wonja. Didelot, malgré le bon temps de 58" 6 pour un junior, ne pouvait éviter la sixième place. Au 400 m, si le volontaire Maurel, deuxième en 50" 6, battait des adversaires pourtant habitués à descendre au-dessous de 50 secondes, par contre, Gadras, mal parti et jamais dans la course, terminait dernier en 53", alors que, trois semaines avant, à Paris, sur une piste lourde, il avait réalisé 51". Sur 200 m, nouvelle déception. Leroy, appelé en fin de semaine à Bayonne à la suite d'un décès familial, se présentait au départ fatigué et se classait troisième, alors que, normalement, il aurait dû lutter pour la première place. Soubestre, légèrement souffrant, faisait un

temps supérieur de sept dixièmes de seconde à celui qui avait été le sien le mercredi précédent au C.R.E.P.S., et n'obtenait que la cinquième place.

Nos discoboles faisaient ce que l'on attendait d'eux, c'est-à-dire Debeda deuxième derrière Vergnol, intouchable, avec 40 m 84, et Vinot quatrième avec 36 m 08.

Au 110 m haies, nous pensions que Celles allait nous donner une première victoire. En tête à l'avant-dernier obstacle, mais gêné par le coude de son voisin de couloir, il se désaxait complètement et évitait même la chute de justesse. En 15" 1, il était battu à la fois par Viel et Deroche (14" 8). Honga terminait quatrième en 15" 9.

Décidément, la chance n'était pas avec nous.

Sur 800 m, nos deux représentants faisaient très bonne figure devant des adversaires réputés. Peillard se classait troisième en 1' 58" et le junior Salles cinquième dans le bon temps de 1' 59" 6.

En hauteur, Gaudichaud et Manent, troisième et quatrième avec 1 m 80, repoussaient les Clermontois aux dernières places.

Sur 1.500 m, Rambaud, dans son louable désir de se surpasser, commettait la grave erreur de suivre Beavogui et Héritier qui valent 3' 54" sur la distance. Aussi, après 800 m, complètement asphyxié, il rétrogradait dangereusement. Pourtant, dans le dernier tour, faisant preuve d'une volonté farouche, il repartait et, en 4' 12", manquait de fort peu une troisième place qui lui était promise s'il avait couru plus raisonnablement. Bliodon, relevant de maladie, avait beaucoup de mérite à terminer en 4' 22".

A l'appel des coureurs du 100 m, nous avions le secret espoir de voir Egarius triompher.

Cette fois, nous n'allions pas être déçus. Malgré un départ assez moyen, notre jeune ami terminait d'une manière remarquable en 10" 9, avec plus d'un mètre d'avance sur ses suivants. Double satisfaction avec notre junior première année Dumartin qui se comportait aussi magnifiquement et se classait troisième en 11", sur la même ligne que le deuxième.

(suite page 5).



A Alfred-Daney, Egarius gagne nettement le 100 m du deuxième tour des Interclubs, tandis que Dumartin termine troisième (Cliché « La France »).

VÊTEMENTS
POUR
HOMMES
DAMES
ET
ENFANTS

M O D
1 & 2, PLACE DE LA COMÉDIE
BORDEAUX

CHEMISERIE
BONNETERIE
VÊTEMENTS
SUR
MESURES

LES LIONS S'ASSOIENT SUR LE C.U.L.

Voilà déjà plus de dix ans que notre grand B.E.C. a fêté ses cinquante ans ; voilà plus d'un demi-siècle que la graine féconde a germé, que le rameau a grandi, et voici aujourd'hui le chêne magnifique, chaque saison plus haut, chaque dimanche plus vert, chaque jour plus gaillard, qui pousse son front vers un grand centenaire dont nous rêvons déjà...

Pourtant, l'essence est si bonne et la sève si généreuse que ce printemps une branche nouvelle a fleuri au tronc béciste : c'est le C.U.L., Club universitaire landais. Landais et étudiants, mais Bécistes aussi, ou même Bécistes d'abord, car comment réunir un groupe joyeux, dynamique, aimant le vin, la chèrè et le rugby, sans une massive participation béciste ? Le C.U.L. a voulu donner sa mesure, ce dimanche de Quasimodo, en affrontant le Lions Club de Dax.

Las, le jeune rameau devait froter sa tendre écorce d'aubier au liège rugueux d'une vénérable branche ; nous ne pousserons pas plus loin la rustique métaphore, car rien ne nous autorise à rattacher la branche dacquoise au tronc du chêne et à faire de tous les Lions nos Anciens, mais nous sommes convaincus que c'est encore et toujours le rouge sang béciste qui coule dans les veines de nos amis et aînés Borderie, Magne, Saint-Martin, les frères Julia, J.-M. Blais ou le proche Anderson.

Disons-le tout de suite, le C.U.L. a plié (et touché terre) sous la loi des Lions (d'un seul point, il est vrai), mais ce n'est que justice, parce que ce fut le match des jeunes fatigués contre les anciens entraînés. Car enfin, l'équipe des Lions a plus que belle allure : un pack spécialement puissant, au poids de bon aloi, où les kilogrammes ne sont pas le lamentable résultat de cet envasement lipidique qui épargne rarement le joueur de plus de trente ans. Landais de surcroît, mais un enrobage harmonieux, parure que le temps a bien voulu donner à cette musculature encore intacte et parfois superbe qui assure aux Lions une mobilité d'ensemble, une cohésion (à laquelle s'ajoute un indiscutable métier) et une robuste poussée en mêlée qui, ce jour-là, furent supérieures à celles des jeunes C.U.L.

Dorénavant ce pack monolithique, une paire de demis nous a surpris par son allant, sa vitesse, sa vista. Prat. à la mêlée, transmit vite et bien ; c'est un joueur classique, j'aime personnellement, dont le jeu sobre et efficace permet au grand ouvrier qu'est Popaul Lasasoa de montrer ses inestimables qualités.

Car c'est à l'ouverture qu'est la pierre angulaire de cette

équipe des Lions ; pierre angulaire taillée en diamant dont les mille facettes font briller à chaque attaque un aspect nouveau de ce génie offensif, de ce prince du Rugby pour qui le temps semble avoir suspendu son inexorable sablier, afin que des jambes toujours jeunes puissent servir encore une intelligence chez qui l'expérience des ans invétérée cette science du jeu que l'intuition a toujours guidée. Qu'il doit faire bon jouer dans cette ligne de trois-quarts toujours bien lancée, qui, si elle n'eût pas la vitesse de celle du C.U.L., eût plus de sens tactique et nous fit voir, entre autres, deux très beaux reversements d'attaque, magnifiques exemples de ce jeu « tout à la main » que nous aimons tant.

Enfin, citons un exploit personnel : une transformation tentée et même réussie par Borderie ; citons-le, car c'est un ami béciste qui butait et parce que l'exploit personnel est une exception chez les Lions de Dax qui nous ont conquis par leur jeu d'ensemble parfaitement efficace.

Cet esprit d'équipe, s'il nous a ravis, ne nous a pas surpris, car, après la partie, « à l'heure où les Lions vont boire », nous avons retrouvé cette chaude ambiance des soirs de match, cette amitié étalée au grand jour, ces chants, ces accents des cuivres, ces verres pleins de pastis doré ou de blond whisky, tout ce qui nous attache si profondément à notre équipe, toutes ces vraies valeurs qu'avant nous, Lions de Dax, vous avez connues, qu'avant nous, vous avez aimées et que vous ne voulez pas laisser mourir.

Est-ce l'odeur du poulet landais rôti sur sa broche ? Sont-ce les accueillants bambins de la vieille salle à manger ? Ou n'est-ce pas plutôt le charmant sourire de notre jeune hôtesse nous invitant à passer à table qui nous décida enfin à quitter le généreux bar pour garnir la longue table qui devait encore nous réunir jusqu'au dessert où Vincent Ducoureau, magnifique troubadour toujours présent dans les instants de liesse, nous régala par la chaleur du chant et le timbre des cordes ?

Voilà pourquoi, alors que nous traversons la grande mer de pins et de genêts en fleurs pour regagner notre Bordeaux, nous rêvions encore d'une magnifique journée dacquoise, moments de bonheur trop éphémères, que le roi des Lions et le premier du C.U.L. doivent renouveler et prolonger en se promettant une rencontre annuelle jusqu'à l'an 2000, car même pour cette lointaine date, nous ne pouvons croire que le Lion sera devenu vieux (et le C.U.L. ridé) (N.D.L.R.).

UN NORDISTE.

HYPERTROPHÉE 1965

NIVELLEMENT AU SOMMET EN FOUTALOLIVE

Lorsque le rédacteur en chef m'a dit de parler du tournoi de foutalolive, je lui ai montré mes guibolles bleuies par la virilité de ce sport et croûtées par la sécheresse du terrain. Mais il a estimé que bien qu'écrivant comme un pied je n'avais qu'à craindre la crampe de l'écrivain. Alors, au point où j'en étais, et comme l'adjoint de M. Effef-Hachbey me serait qu'il lui fallait de la copie, pour retrouver le calme spirituel qui me sied, je me suis exécuté. Maintenant, c'est toi, sacré lecteur, qui va souffrir. Chacun son tour, mon pote !

D'abord, c'était pas juste ! Comme son nom l'indique, le foutalolive s'adresse d'abord aux spécialistes du « fout » et à ceux de « l'olive ». Et les responsables, sous prétexte que les techniciens de l'olive étaient dans la nature, ont fait jouer les manchots, à demi-favorisés par ladite nature pour ce sport, aux manuels de M. Effef-Hachbey. Ceux-là, jamais ils ne sont autorisés à triper du pied leur béchique, et celles dont ils usent manuellement est petite et ronde. Rien d'une olive, quoi !

Les manchots avaient sorti les pontes, les manuels aussi. Mais pour faire onze, ça a été plus coton, parce qu'il leur fallait déceler en cinq secs les talents méconnus. Quant au neutre, il ne l'était pas. D'abord, c'était un vrai homme (on l'a vu après le match, mais c'est une autre histoire), et puis c'était un bras droit des manchots ! Alors, neutre, hein, passons !

Sous la canicule et sur la digestion, les spectateurs se pressaient autour du terrain. Vieillardes, femmes, enfants des uns et des autres ou peut-être des deux à la fois, tout avait été déballe au soleil. Sur le terrain, ça galopait dur et en tous sens. Les manchots couraient sec et harmonieusement vu qu'ils avaient la technique de base. Si bien qu'ils ont surpris le manuelissime (vu qu'encore plus que les autres il doit se servir des mains) dans les premières minutes du match. 1-0, balle au centre. Qu'est-ce qu'il y avait comme coups de godasses en l'air ! J'ai vu, de mes yeux vu, le ballon éviter sournouement

le pied qui voulait le frapper. Et pourtant, il n'était pas dégonflé ! Sans doute un non-voleur, celui-là ! En tout cas, une belle contre-attaque manuelle s'est terminée dans la cage des manchots. Gare à la casse...

La-dessus, le neutre siffle le changement de camp, chacun se refait une équipe fraîche et tout recommence en sens inverse. Le neutre siffle à tort et à travers. Il voit des coups francs, le pövre. S'il lit le journal, il doit savoir qu'il y a des opticiens qui font de la publicité. Du coup, les manchots abusent de la situation et les manuels perdent pied, encaissent deux buts sans pouvoir rendre la moindre monnaie. Un drame. Le public menace d'envahir le terrain. La flemme les retient de justesse.

Au coup de sifflet final, les manuels vont congratuler l'arbitre qui profite involontairement de l'occasion pour présenter son intégrité territoriale et ce qui en dépasse à Phœbus.

Ensuite, c'était toujours pas juste ! On oppose les manuels aux olivâtres dont certains, d'après le Mam's, jouent comme des pieds, ce qui fait qu'ils étaient nés pour le foutalolive. On choisit un neutre plus neuf et la corrida recommence. L'olive fait toujours preuve de mauvaise volonté. Il faudra en acheter une à tête chercheuse.

Les manuels, dont beaucoup sont à moitié morts, appellent du renfort afin de rétablir l'équilibre avec les olivâtres. Ces derniers, sans imagination, mettent longtemps à assimiler les subtilités du foutalolive, si bien que, cette fois, les manuels ouvrent le score.

Comme les deux camps caquent (évidemment), les troupes auxiliaires stationnent sur la touche viennent renforcer les rangs avec quelques espions rouges camouflés en bleu chez les bleus et quelques espions bleus camouflés en rouge chez les rouges.

C'est clair ! Il y en avait un qui semblait avoir compris l'esprit du jeu, c'était le neutre. Ah ! quel beau spectacle de virilité débordante, saine, joyeuse ! Tout le monde trépigme ! Ah ! la belle poussière que ça faisait devant les caisses !

QUELQUES REGRETS

Souffrant de la convergence de toutes les bonnes volontés sur les problèmes de gestion du club, le XX^e Hypertrophée n'a pu revêtir les dimensions que ses organisateurs, « Zizou » Donnè en tête, avaient souhaitées. Eh oui ! il y a vingt ans que Nelson Paillou a lancé cette Journée béciste qui doit être l'occasion d'un vaste brassage des sections qui ont vécu toute l'année dans un milieu plus ou moins clos, d'une réunion des anciens et des nouveaux dans une atmosphère de fête symbolisée par diverses épreuves plus ou moins farfelues mais toujours joyeuses...

Hélas ! Justement cette année, la vaillance des plus dévoués s'était émue sur l'appréhension des problèmes matériels pas à pas résolus. A l'heure où il fallait du monde pour préparer la Fête, beaucoup ne songeaient plus qu'à souffler un peu. C'est pourquoi il n'y avait que trois ou quatre sections représentées aux réunions préparatoires organisées par Donnè. Malgré les efforts de propagande de certains beaucoup de Bécistes n'ont pas été touchés ou n'ont pas eu le temps de réaliser l'importance de l'événement. A l'heure où les solutions facilitées, occasion de gaspillage, nous sont défendues, il aurait fallu un peu plus de dynamisme dans certaines sections. Cela s'ajoutait à ce qui est, chaque année, le lot de l'Hypertrophée, à savoir que les compétitions... ne soient pas terminées pour tous (athlètes) ou que les compétitions... ne soient pas trop proches pour d'autres.

Certes, il y avait les habitués : rugbymen, hand-balleurs, footballeurs, hockeyettes, basketteuses. Mais les autres sections n'étaient pas présentées que par quelques individualités (toujours brillantes comme toute individualité...). Certes, il y avait le soleil, fidèle à rendez-vous béciste depuis quelques années. Certes, il y avait un programme attrayant, fruit de l'imagination débordante du président et la Commission des Fêtes. Certes, pour ceux qui l'ont vue, cette journée fut fort agréable, et conforme à la tradition « hypertrophique ». Mais c'est là le regret : le XX^e Hypertrophée aurait dépassé la tradition. Il ne l'a pas fait, nous avons vu pourquoi. Résumons-nous cependant : la leçon a été comprise. Chacun doit être conscient de ses responsabilités. Alors, pourquoi ne pas le dire maintenant :

Vive l'Hypertrophée 1966 !

F. C.

après une action de grande envergure. Ah ! la belle victoire manuelle...

Après, juste ou injuste, j'en m'en fichais. J'étais plus dans le coup. L'explication manuels-olivâtres était trop sérieuse. Ils ne jouaient qu'à onze, le neutre essayait de se rendre intéressant. La technique pédère des manchots était dominée par le pressing corporel des olivâtres (et chacun sait que le corps font mal aux pieds) qu'aurait un but sans en encaisser un. Tout ça, c'était comique.

Les manuels ont fini dans les trois premiers le tournoi de foutalolive. Les manchots étaient avant-derniers et ce sont ces olivâtres qui l'emportèrent... Dieu sait où... Mais je vois dit, seuls les deux premiers matches valaient le coup. J'étais un des manuels défaillants...

Manuel DEFAILLA.

NOUVELLES AUTO-FÉLICITATIONS DU RUGBY

Après sa brillante saison, la section rugby se devait de briller de la traditionnelle Hypertrophée qui rassemble toutes les sections bécistes. Avec sa mâle assurance, ô combien caractéristique, la section ne pouvait que vaincre.

Mais, pour cela, rien n'avait été négligé. Le vénérable Piccolo (maintenant praticien vénéré par les Morlannais, ou tout au moins par les héritiers), ce vénérable acétre donc, était même là, fort de sa vieille expérience, pour mener ses troupes au combat. L'intendance ayant été confiée au second représentant de la même tribu morlannaise, nos gaillards pouvaient donc se lancer à l'assaut des autres sections.

La première épreuve, née de la fertile mais brumeuse imagination de Donnè, nous permettait de placer d'entrée un premier uppercut. Car, évidemment, mettre à l'épreuve l'appétit de Simon relève de la plus haute fantaisie et la science et les possibilités des autres relayeurs ne pouvaient que nous faire marquer le premier point. Relevons toutefois l'élégance dans la course de Delau et la vélocité toujours aussi surprenante de Liet.

Après quelques instants de repos, la troupe restaurée déléguait une quinzaine de volontaires pour aller se présenter, jouer, gagner, au stade voisin du Chiquet.

Mais il restait à affronter les sections hand-ball et football dans un jeu où l'esprit rationnel des rugbymen se refusait à assimiler les moindres règles (encore une idée à Donnè... le pauvre).

Fair-play, innocente, la section laissait le hand-ball se présenter à vingt-cinq contre onze et s'inclinait ainsi par l'écart d'un petit but devant la loi du sur... nombre. Avertis, échaudés, nous reconcentrions « à la régulière » les footballeurs. Onze contre onze, le doute n'était pas permis. L'engagement physique de nos défenseurs, la science constructive de nos demis, le punch de nos avants, nous réservèrent dans ce foutalolive une victoire totale. Ne passons cependant pas sous silence la rapidité et la vivacité dans leurs débordements de Laboile et Deluga ; le jeu méthodique et pensé de Lenguin (il est président, alors il pense) ou la technique naissante de Colbert, Loudette, Bernadet et Cie.

Encore nous manquait-il Atta, certainement retenu à cette

heure-là par une conférence ou une visite de musée...

Et toujours là, présent sur la touche, ses vieilles jambes ne lui permettant pas de trop grands efforts, attentif, prévenant, Piccolo, mère poule, était là.

Heureusement, car à l'annonce de la dernière épreuve, épreuve intellectuelle celle-là, une dernière mais sordide manœuvre des hand-balleurs tendait, par le jeu des coefficients amplifiés, à permettre au dernier placé de renverser la situation. Mais il était là, digne, déterminé et, soudain, la menace éclata : « Puisqu'il en est ainsi, moi, l'ancien, je ne notifie plus. » Or, en ces temps incertains, la manne financière étant vitale, la

manœuvre « handballeuse » échouait.

Menant à la marque, notre section pouvait se contenter ainsi de limiter les dégâts, mais non notre équipe, composée de Piccolo, Etcharry, Liet et Larroutere, avait de plus l'élan d'emporter cette dernière épreuve.

Une victoire de plus à l'actif de notre brillante section et soignée ne fit que démontrer les qualités artistiques de nos membres.

L. C... du rugby.

BERLITZ
55, cours Georges-Clemenceau
LANGUES VIVANTES
Téléphone 08.26.44

GRAND GARAGE de la SOMME

Georges BERROCO

175, COURS DE LA SOMME — TELEPHONE 92.68.80

GARAGE — STATION — SERVICE — PNEUS

DISCOBEL

« Le Disquaire de Bordeaux »

45, cours Clemenceau — Téléphone 44.32.55

PATHÉ-MARCONI
LA VOIX DE SON MAITRE
DISQUES - RADIO - TÉLÉVISION

Service après vente assuré



AU TOURISTE
COLOMBO & C^{ie}
LE GRAND SPECIALISTE DU SUD-OUEST

EN
MAROQUINERIE BAGAGES
SERVIETTES
PTE DOCUMENTS
ETC.

16, RUE PORTE-DIJEUX
19, C. INTENDANCE - tél. 44.36.16

Exposition :
7, RUE GULL-BROCHON
CONDITIONS SPECIALES A MM. LES ETUDIANTS

COURS DE SECRETARIAT
ODETTE VISIER
COMPTABILITE - STENOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE
Mécanographie sur machines comptables - Langues étrangères
C.A.P. - B.E.C. - B.P. - Comptable et Secrétaire
PREPARATION ACCELEREE : INSCRIPTIONS PERMANENTES
63, cours Aristide-Briand — BORDEAUX — Tél. 92.93.34
Annexe : 11, rue de Candale — BORDEAUX — Tél. 92.49.80

AUTO-ECOLE
LA CONFIANCE
Agréée par arrêté préfectoral

A. DELOURME
Membre du B.E.C.
Chevalier du Mérite Sportif
9, place de la Victoire - Tél. 92.12.78
BORDEAUX
CONDITIONS SPECIALES AUX ETUDIANTS

Tél. 48.68.02

LaHutte
LA MAISON DU CAMPEUR
5, RUE COMBES — BORDEAUX
TOUS LES SPORTS
PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

HYPERTROPHÉE 1965

LA VICTOIRE SUSPECTE DU PRÉSIDENT

C'était, ce matin du 16 mai, un temps idéal pour jouer au hand-ball : pas trop de soleil, pas trop de froid, pas trop orange, juste ce qu'il fallait pour s'amuser au grand air.

Il y avait une trentaine de candidats pour disputer le tournoi de hand-ball, Hypertrophée 1965. Le tirage au sort, contrôlé par une foule dense, donna des équipes fort homogènes, comme le montreront les résultats des rencontres. Chacune avait une certaine personnalité : sous la conduite de Guérin, capitaine courageux, toujours prêt à conseiller ses partenaires et à lâcher son chien sur l'adversaire, on trouvait d'autres « anciens » (Dubesset, Carrère, Constantin), un gars sérieux (Dathy) pour la force de frappe et deux jeunes pour les grandes chevauées le long des touches (Blutau et Brancart). Habitué au rôle de chef, Parrou avait, lui, une équipe à base d'expérience : les uns étaient des purs techniciens (Brignon, Dutemps), les autres étaient du type « vieux - routier - à qui - on - ne - la - fait - plus » (Gerber, Plumassat) et il y avait aussi l'indispensable jeunesse (Barse, Mourguart). Réduit, dans son équipe habituelle, au rôle d'exécutant, sinon de bourreau, Vinot était secondé plus que tout autre, par six hommes foncièrement expérimentés et résolument jeunes. Bien sûr, il y avait Ranson parmi eux. Mais qu'est-ce que c'est à côté d'Astorgis, Cazalot, Donné, Majoufre... et Paillou ? Lorsqu'on entendit le nom de Richard comme capitaine de la dernière équipe engagée, les spectateurs comprirent qu'il y avait enfin une équipe sérieuse : effectivement, on y trouvait Ripault, Otternaud, Demias, Staeb (Norvège) Choisy et Mallet.

Le début des rencontres fut quelque peu retardé par des considérations techniques : les lignes du terrain étaient visiblement imaginaires. On vit alors le Président chercher la brouette traceuse et son chargement de chaux blanche et épandeur richement, sans ce souci d'économie mesquin, la poudre révélatrice sur la ligne fatidique des 6 mètres. La table de contrôle installée, Morillon au chrono et aux petits papiers, ces dames épouses ouvrant leurs grands yeux pour ne rien perdre des exploits maritaux, la lutte put s'engager entre les équipes Parrou et Richard. Cet

te dernière, outre ses techniciens, bénéficiait de l'avantage de la présence d'un goal spécialiste en la personne de l'étranger Staeb, alors que Parrou était condamné à garder la caisse de son sept, privant ses lignes arrière d'un bras gauche qui eût été sécurable.

Jacques, vingt-neuvième inscrit au tournoi, et considéré à ce titre comme « itinérant », avait beau renforcer son équipe, la froide technique dominait. Peut-être l'équipe Parrou baisa-t-elle les bras trop tôt ? Ce qui est certain, c'est que pour l'œil de Demias elle les baissa trop vite et trop fort, car c'est avec un œil au beurre noir (vigourement soigné par le docteur Dubesset) qu'il termina la rencontre. Il ne vit donc la victoire de son équipe que d'un œil.

Richard bat Parrou : 12-9. Meilleurs marqueurs : Otternaud (4), Demias (3) (qu'est-ce que ça aurait été avec un équipement oculaire complet !), Ripault (2), pour l'équipe Richard ; Brignon (4), Dutemps (2), pour l'équipe Parrou.

L'issue du match Vinot-Guérin était plus incertaine. Pourtant, forte de la présence d'Astorgis qui bouchait ses filets, l'équipe du Président partait avec un avantage certain. Ce fut finalement un match équilibré ; certes, dès le départ, Ranson prit à froid la défense guérisse, obligeant Constantin à mordre vraiment la poussière, mais les moteurs à gaz pauvre (pourtant, avec Carrère...) sont toujours lents à se mettre en route. Une fois lancés, ils ne furent pas plus mauvais que les autres et Astorgis mordit à son tour ladite poussière. Le public attendait alors les prolongations (10-10) lorsque le Président-Secrétaire général, prenant en défaut les lignes arrière de Guérin guère en place, mijota son retour, l'ajusta, le décocha. C'était son inférieur hiérarchique, le secrétaire adjoint, qui était dans les caisses (11-10).

Meilleurs marqueurs : Vinot (5), Ranson (3), Cazalot (2), Paillou (1), pour l'équipe Vinot; Guérin (3), Carrère (3), Dubesset (2), pour l'autre équipe.

La finale des vaincus fut disputée sans enthousiasme. Le soleil avait fait son apparition et les anciens de l'équipe Guérin, sans doute trop entraînés, n'eurent pas le temps de trouver le second souffle. Comme le capitaine exhortait ses troupes avec véhémence, le résultat fut radical : 11-4 pour l'équipe Parrou.

Une fois de plus, le Président disputait la finale. Un seul changement dans les équipes : la moustache de Donné, suivie par

l'individu lui-même, quittait le terrain, appelée à d'autres fonctions, et était remplacée par le jeune Hubert, toujours en retard. La partie fut jouée à un rythme très rapide et les attaques prirent le pas sur les défenses. Cependant, toutes n'étaient pas égales de force. Peut-être l'œil poché de Demias créait-il paradoxalement un trou dans le mur ? Toujours est-il qu'à la mi-temps l'équipe Vinot menait 10-5. Certes, par la suite, Richard rameuta ses troupes, le jeu s'équilibra, mais c'était trop tard : par l'avance prise au départ, l'équipe Vinot l'emportait. Cette fois encore, le Président remportait l'Hypertrophée sur le score de 16 à 11.

Les artisans du succès : Vinot (7), ce qui est normal pour le capitaine, Cazalot (3), Ripault (4), Choisy (2), Otternaud (1), ont sauvé largement l'honneur.

Certains ont cru entendre le Président dire à la cantonade : « Pour moi, cette victoire n'a pas de prix ! ». Décidément, même là ? ...

HANDBALCEIL.

GYMKHANA-CHASE ÉCLECTIQUE

Sans doute les responsables de l'organisation de l'Hypertrophée s'étaient-ils chargés eux-mêmes d'étalonner le parcours du gymkhana-chase. Lors de la compétition officielle, en effet, ce fut une épreuve-éclair. Zizou Donné, qui avait dû faire l'essai, n'avait pas cru les compétiteurs capables de déjouer aussi rapidement les embûches des divers parcours. Mais il faut reconnaître les choses telles qu'elles sont : il y avait incontestablement de l'imagination.

Dès l'aube, les futurs concurrents furent impressionnés lorsqu'ils virent une douzaine d'omoplates de bœufs baigner dans l'eau courante après avoir été consciencieusement désinfectées à la javel par l'omniprésent Zizou (sur les conseils du docteur Dubesset). Puis on vit les Zizou, secrétaire adjoint, Morlanna, suivis d'Elie, arpenter discrètement les alentours des bâtiments du Stadium, équipés de drapeaux de touche, de trot-

tinettes, de brouettes, vélos, râteaux mécaniques, hanter le bar en maniant bouteilles, couteaux et stylos. Activités mystérieuses, dont le but fut dévoilé à l'heure de la compétition.

Graphique à l'appui, le parcours fut présenté au public : pour mettre les concurrents en appétit, la première épreuve consistait à avaler (avec l'aide d'une fourchette) une assiette de citrons coupés en petits morceaux, puis à transmettre le relais, 100 mètres plus loin, à un partenaire. Cette dégustation ne fut pas des plus esthétiques ; disons même que les concurrents ont bouffé comme des cochons.

Le deuxième concurrent dut faire 100 mètres les bras attachés le long du corps. Malgré un terrain inégal, ce fut une formalité pour les équilibristes engagés.

Plus équilibristes encore furent leurs successeurs : c'était une course à l'œuf traditionnel de 50 mètres, complétée par la dégustation de l'œuf en fin de course. C'est alors qu'intervenaient les omoplates de bœufs qui durent être charriées pendant 50 mètres dans la gueule de solides Bécistes équipés de larges mâchoires : des grandes gueules, quoi ! La parole fut ensuite aux mécaniques : sprint à trottinette. Mais l'entraînement de l'an passé avait porté ses fruits et les concurrents furent brillants.

Goulot d'étranglement, le parcours surprise permit à l'un de

passer avant de faire les 150 mètres nécessaires, un autre engouissant un cocktail à base de vin rouge, vin blanc, jus de citron, limonade, sirop de menthe, orangeade, etc., un troisième ayant mis son pied gauche dans la chaussure droite et réciproquement, le quatrième (le plus favorisé !) traînant une brouette.

Le septième concurrent était un serpent d'eau douce : sur 20 mètres, il rampait dans un terrain que les soins attentifs d'Elie avaient rendu très très humide. Une fois arrivé ventre à terre, il attachait les pieds joints de son huitième équipier qui courrait la même distance sur un terrain identique. Le sprint final fut époustouflant !

Après 50 mètres à cloche-pied, exécutés le plus souvent de main de maître, le neuvième concurrent libéra le dernier laveur qui sprinta à toute allure en marche arrière.

L'équipe la plus homogène l'emporta : seul le rugby pouvait aligner un bouffeur redoutable, des équilibristes talentueux, une grande gueule serrant les dents, un grand gamin encore familiarisé avec la trottinette, un pisseur à volonté, une vipère des broussailles et d'eau douce, un plongeur de fond, une cloche jouant comme un pied et enfin (et, diront plutôt les adversaires, surtout) un gars sachant reculer à toute vitesse pour perdre du terrain. De plus, ils furent managés par le docteur Piccolo qui, dans tous ces domaines est, paraît-il, un maître.

Epreuve trop courte de l'avis de tous... les spectateurs, le gymkhana-chase, perfectionné par une fédération compétente, peut incontestablement devenir dans les siècles prochains un sport promis à un développement ultérieur.

Merci, Zizou, pour cette intrusion trop rapide dans le futur, qui nous a quand même permis de rigoler pendant cinq minutes.

Un commissaire à pas grand-chose.

"VOYATOURISME"
L'Agence des Sportsifs
14, cours de l'Intendance
BORDEAUX
TOUS BILLETS - Prix officiels
S.N.C.F. - AVIONS
BATEAUX - CARS
Spécialiste
des déplacements sportifs

BERLITZ
55, cours Clemenceau
BORDEAUX - Tél. 08.26.44
ENSEIGNEMENT PRATIQUE DES LANGUES VIVANTES
BUREAU DE TRADUCTIONS

BOULANGERIE ★ PATISSERIE
VIENNOISERIE - BISCOITES - PAINS DE REGIMES
MARSAN
225, Rue Judaïque - Téléph. 48.26.19 - 48.34.34
FABRICATION CONTINUE
FOURNISSEUR DE GRANDES COLLECTIVITES

FOOTBALL

NOS JUNIORS sur les traces de LEURS ANCIENS

Il y a vingt-cinq ans... les juniors du B.E.C. étaient champions du Sud-Ouest.

Comme tout club au très vieux passé, alternant des saisons glorieuses et d'autres moins brillantes, l'équipe représentative s'était, une année, retrouvée en deuxième série. Alors commença la lutte pour la remontée ; elle était chaque saison d'autant plus âpre et serrée que les équipes sont, dans cette catégorie, très nombreuses.

A force de persévérance, ils ont enfin réussi. C'est pour nos jeunes une grande victoire, pour leurs dirigeants une grande satisfaction et, pour la section, la perspective d'un avenir plein d'espoir.

Félicitons sincèrement, le capitaine Alain Fourtillan en tête, tous ces jeunes qui ont noms : Terrier, Aspa, Molénat, Milhau, Démy, Pauquet, Egarius, Dejean, Lacrotte, Lopez, Masson, Destacamp, auxquels ont souvent apporté leur aide Bense, Charrier, Stolpner, Caza-

nos, Hauguin, et, si j'en oublie, qu'ils ne se vexent pas, car, directement et indirectement, juniors A et B ont tous contribué à cette remontée.

Ils ont acquis ce droit en battant en poule finale l'A.G. Caudéran par 2 buts à 1 et la Bastidienne par 4 buts à 0. Ils réintègrent l'élite, tout auroles du titre de champions de deuxième série qu'ils ont conquis en battant respectivement Floirac par 4 buts à 2 et les Girondins par 6 buts à 2. Ils se sont même payés le luxe de ne pas disputer le dernier match contre Cenon, étant assurés de la montée et du titre. La veille, le 1^{er} mai, ils avaient remporté de haute lutte le tournoi d'Arveyres.

Le cru juniors 1964-1965 était bien digne de celui d'il y a vingt-cinq ans.

Nul doute qu'avec les Milhau, Charrier, Destacamp, auxquels vont se joindre Stolpner, Caza-

L'ENTRAINEUR.

vêtements
jeunes
à prix
jeunes



4, Cours de l'Intendance
BORDEAUX

PAPETERIE - STYLOS
FOURNITURES DE BUREAU
PAPYRUS
6, rue Duffour-Dubergier
BORDEAUX

UN RASOIR ÉLECTRIQUE
s'achète au meilleur prix
chez un coutelier spécialiste
Philips Luxe F 75
Philips têtes flottantes .. F 88
Remington Rollershave .. F 89
Remington 25 F 110
Braun Combli F 90
Braun Sixtant F 140
Sunbeam Shavemaster .. F 110
Sunbeam 555 M.V. F 168
Réparation - Pièces de rechange
Coutellerie A. MEUNIER
151, r. Ste-Catherine, Bordeaux

MESSIEURS Spécialiste
GARÇONS COUPE AU
FILLETTES RASOIR
Guy PIGEAUD
CHAMPION DE FRANCE 1964-1966
5, cours Pasteur
BORDEAUX
Tél. 48.68.66
Prix spéciaux aux Etudiants

BIJOUTERIE MORNIER
1, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX
DES PRIX DU CHOIX
DE LA QUALITÉ
10 % AUX BÉCISTES

ROZAN
Maître Opticien
1, rue Ste-Catherine - Bordeaux
Même maison à BRAZZAVILLE
TOUS LES VERRES simple, double et triple foyers
TOUTES LES MONTURES - YEUX ARTIFICIELS
TOUTES LES JUMELLES

ENFIN ! 1^{re} et 2^e CHAINES en FONCTIONNEMENT
Toutes les grandes marques
RIBET - DESJARDINS
DUCRETET-THOMSON
PHILIPS
SCHNEIDER
GRANDIN
TELEAVIA
CLARVILLE, etc.
venez les comparer chez un BÉCISTE qui vous conseillera
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES AVANT SAISON
RADIO-SELECT
M. BOUCHÉ
17, cours Victor-Hugo - BORDEAUX - Tél. 92.16.35
Entretien - Installations - Réparations - Dépannage immédiat
assurés par des spécialistes

"LIGNE CIGARETTE"
Exclusivité
MOD
COMÉDIE-INTENDANCE - BORDEAUX

SWIATEK-GALLICE
TOUS ARTICLES DE SPORTS
1, rue de Grassat
BORDEAUX - Tél. 48.92.99

LA NATATION BECISTE

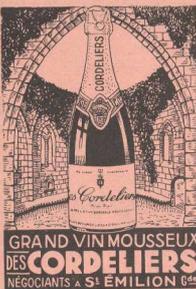
AURIEL

CHEMISIER

HOMMES FEMMES

ROND-POINT CLEMENCEAU
BORDEAUX

CLASSIQUE...



...NATUREL

ALIMENTATION DES ETABLISSEMENTS
D'ENSEIGNEMENT ET HOSPITALIERS
Spécialité de conserves
en gros emballages

ETS BÉTOUS

13 et 15, rue de la Manutention
BORDEAUX
Tél. 44.74.88 - 44.74.89

Dépôts : Bordeaux, Paris
Marseille, Clermont-Ferrand

En plus des deux « opérations 1.500 mètres », dont nous avons relaté dans un précédent numéro les résultats plus qu'honorables qu'y ont obtenus les nageurs becistes — lesquels résultats ont inscrit notre B.E.C. à la quinzième place sur plus de deux cents participants dans le classement national par addition du temps des quatre meilleurs performeurs de chaque club — les mois de février et mars ont été fertiles en épreuves de toutes distances et pour tous âges, auxquelles nos représentants seniors, juniors, cadets, minimes et benjamins ont participé.

I. — Tout d'abord, ce furent les quatre premières journées des Coupes de classement des jeunes.

Prenant exemple sur nos voisins d'outre-Atlantique, dont les prestigieux champions sont tous issus des multiples et ardentes compétitions par groupe d'âge équivalent (âge groups), auxquelles ils ont été accoutumés à prendre part dès l'âge le plus tendre, notre Fédération française a rejoint à chaque comité régional d'organiser sur son territoire plusieurs « journées » échelonnées dans les trois ou quatre premiers mois de la saison, destinées à la prospection de jeunes — nés en 1951 et après — ainsi qu'à favoriser l'émulation de ces derniers.

Quatre de ces journées ont été disputées jusqu'à ce jour, et voici les prestations qu'y fournirent nos minimes et benjamins garçons et fillettes.

1^{re} journée (10 février 1965).

Pierre Lonné, né en 1955, huitième représentant de la famille, 5^e au 50 m brasse en 1' 27" 6.

Nicole Dubreuil, née en 1952, 3^e au 100 m brasse en 2' 27" 7.

2^e journée (10 mars 1965).

Pierre Lonné, né en 1955, 3^e au 50 m crawl en 1' 27" 3.

Jean-Pierre Escailles, né en 1953, 2^e au 100 m crawl en 1' 39" 6.

Denis Coulaud, né en 1952, 2^e au 200 m crawl en 3' 12" 7.

Danielle Lonné, exemplaire n° 7 de la famille, née en 1953, 100 m crawl en 1' 45" 4.

Martine Reynaud, née en 1952, 1^{re} du 200 m crawl en 3' 20" 7 et 1^{re} du 50 m papillon en 57" 2.

3^e journée (18 mars 1965).

Denis Coulaud, né en 1952, 3^e du 100 m crawl en 1' 27" 5.

Christian Faure, né en 1954, 5^e du 100 m brasse en 2' 26" 1.

Martine Reynaud, née en 1952, 1^{re} du 100 m crawl en 1' 30" 2.

Laurence Artiqueberre, née en 1954, 1^{re} du 100 m brasse en 2' 18" 8.

4^e journée (24 mars 1965)

Pierre Lonné, né en 1955, a nagé le 50 m brasse en 1' 13" 3.

Martine Reynaud, née en 1952, 1^{re} du 400 m nage libre (bien qu'ayant nagé avec les 1951) dans le temps très remarquable pour l'âge de 7' 5" 2.

Francine Contrastin, née en 1953, 1^{re} du 100 m brasse dans le très joli temps de 1' 14" 1.

Danielle Lonné, née en 1953, 1^{re} du quatre fois 25 mètres quatre nages individuel en 2' 10" 6.

II. — Ce furent aussi les Grands Prix des Jeunes disputés les 27 et 28 février 1965, dont voici les prestations qu'y fournirent nos représentants :

A. — Garçons.

100 m crawl 1952 et après. — 1. Denis Coulaud (1952), en 1' 22" 2 ; 4. Michel Lonné (représentant n° 6 de la famille, né en 1952), en 1' 30" 7 ; 7. Christian Charbonnier (1953), en 1' 39" ; 12. Jean-Pierre Escailles (1953), en 1' 46" 8.

B. — Fillettes.

100 m nage libre 1952 et après. — 1. Martine Reynaud (1952), en 1' 29" ; 4. Danielle Lonné (1953), en 1' 47" 3.

4 x 25 m 4 nages individuel 1952 et après. — 1. Martine Reynaud (1952), en 1' 50" 4.

50 m papillon 1952 et après. — 1. Martine Reynaud (1952), en 59" 2.

100 m brasse 1952 et après. — 2. Francine Contrastin (1953), en 1' 50" 3 ; 3. Nicole Dubreuilh (1952), en 1' 57" 3.

III. — Toutes les épreuves et compétitions ci-dessus étaient, on le voit, réservées aux minimes, benjamins et benjamins. Restaient les cadets et cadettes nés en 1949 et 1950. Ceux-ci furent invités à disputer, les 6

et 7 mars 1965, les éliminatoires régionales des critères nationaux d'hiver 1965.

Voici les résultats obtenus dans ces dernières par nos représentants.

A. — Jeunes gens.

100 m nage libre. — 5. Joël Loyer (1949), 1' 9" ; 10. Raymond Lonné (1949), représentant n° 5 de la famille, 1' 15" 8.

200 m nage libre. — 3. Joël Loyer (1949), 2' 39" 6 ; 7. Raymond Lonné (1949), 2' 50" 7.

400 m nage libre. — 4. Joël Loyer (1949), 5' 49" 7.

800 m nage libre. — 2. Joël Loyer (1949), 11' 53" ; 5. Raymond Lonné (1949), 13' 14" 9.

100 m brasse. — 3. Roger Rousset (1949), 1' 29" 3 ; 11. Richard Villar, 1' 38" 6.

B. — Jeunes filles.

2. Marie-Claude Reynaud (1949), 1' 20" ; Martine Reynaud (1952), 1' 27" 6 ; 7. Marie-Cristine Delpech (1949), 1' 29" 9.

100 m brasse. — 4. Marie-Claude Reynaud (1949), 1' 45" 1 ; 6. Marie-Cristine Delpech (1949), 1' 47" 6.

200 m brasse. — 3. Marie-Claude Reynaud (1949), 3' 41" 6.

100 m dos. — 4. Marie-Cristine Delpech (1949), 1' 37" 7.

200 m dos. — 4. Marie-José Courtois (1950), 4' 0" 2.

4 x 50 m 4 nages individuel. — 2. Marie-Cristine Delpech (1949), 3' 45" 7.

IV. — Enfin, les 12 et 13 mars 1965 furent disputés les Éliminatoires régionales des championnats de France d'hiver (toutes catégories), dont voici les performances qu'y accomplirent nos nageurs :

A. — Jeunes gens.

50 m nage libre. — 4. ex æquo Gérard Lonné (représentant n° 3 de la famille) et Hubert Chaperon, 28" 8 ; 8. Jean Lonné (l'aîné des huit nageurs de la famille), 29" 2 ; 10. Christian Lonné (représentant n° 4 de la famille), 29" 4 ; 14. Bernard Lonné (représentant n° 2 de la famille), 30" ; 16. Joël Loyer (1949), 30" 9.

200 m nage libre. — 5. Jean Lonné (I), 2' 21" 7 ; 6. Hubert

Chaperon, 2' 22" 4 ; 8. Gérard Lonné (III), 2' 24" ; 9. Christian Lonné (IV), 2' 28" ; 11. Bernard Lonné (II), 2' 32" 3 ; 13. Joël Loyer (1949), 2' 33" 7.

1500 m nage libre. — 3. Gérard Lonné (III), 20' 53" 6 ; 4. Jean Lonné (I), 21' 12" 3 ; 7. Christian Lonné (IV), 22' 15" ; 8. Bernard Lonné (II), 22' 19" 8 ; 10. Joël Loyer (1949), 22' 59" 6. Un beau groupement beciste en vérité !

100 m dos. — 3. Hubert Chaperon, 1' 29" 2 ; 4. Jean Lonné (I), 1' 29" 3 ; 6. Gérard Lonné (III), 1' 27" 6.

100 m brasse. — 2. Ben Saad, 1' 21" 5 ; 3. Philippe Montané, 1' 23" 6.

100 m papillon. — 2. Gérard Lonné (III), 1' 11" 8 ; 3. Christian Lonné (IV), 1' 15" 8 ; 4. Hubert Chaperon, 1' 15" 9 ; 5. Bernard Lonné (II), 1' 17" 5.

4 x 50 m 4 nages individuel. — 3. Hubert Chaperon, 2' 46" 5 ; 5. Bernard Lonné (II), 2' 51" ; 5. Gérard Lonné (III), 2' 54" 6 ; 6. Jean Lonné (I), 2' 55" 7.

Depuis la rédaction de cet article, nos nageurs ont accompli de nouveaux progrès. Nous en reparlerons.

B. — Jeunes filles.

50 m nage libre. — 6. Marie-Claude Reynaud (1949), 35" 6 ; 9. Marie-Cristine Delpech (1949), 38" 5.

200 m nage libre. — 4. Marie-Claude Reynaud (1949), 2' 52" 5 ; 8. Françoise Rollan, 3' 11" 5 ; 9. Martine Reynaud (1952), 3' 16" ; 10. Marie-Cristine Delpech (1949), 3' 17" 7.

50 m dos. — 3. Marie-Cristine Delpech (1959), 41" 9 ; 5. Marie-Claude Reynaud (1949), 43" 9.

200 m dos. — 4. Marie-Claude Reynaud (1949), 3' 28" 4 ; 5. Marie-Cristine Delpech (1949), 3' 29" 1 ; 7. Marie-José Courtois (1950), 4' 26" 5.

100 m brasse. — 1. Françoise Rollan, 1' 32" 8.

50 m papillon. — Françoise Rollan, 40" 7.

4 x 50 m 4 nages individuel. — 5. Françoise Rollan, 3' 22" 8 ; 7. Marie-Claude Reynaud, 3' 27" 1.

Ces sont là, en vérité, d'excellents résultats, et qui classent par leur homogénéité, le notre club dans le tout premier lot de l'élite régionale. Nous pouvons dire que nous félicitons d'avoir su réunir dans le même enthousiasme, sous notre robe bannière, un si attachant lot de jeunes pratiquants, si l'on songe que la natation est un des sports exigeant de ses adeptes le plus de qualités morales et fait de l'entraînement plus quotidien et poursuivi pendant plusieurs années.

Nul doute que, de la masse de jeunes qui accourt sans cesse vers nous, de nouveaux éléments surgiront, les quels vendront grossir et fortifier notre actuelle équipe de compétition. Déjà, cette année des débutants de valeur ont pris rang, tels Martine Reynaud et Joël Loyer. D'autres viennent à j'en suis sûr, pour faire de notre athlétisme nautique le digne pendant de notre athlétisme terrestre.

D. LALHEVE-SUZA.

Le samedi 27 mars écoulé, l'église d'Arlac-Mérignac, a célébré le mariage de notre sympathique ami Jean Lonné, l'aîné de la belle lignée des huit nageurs nageant actuellement, grâce sous les couleurs de notre club avec Mlle Hélène Artigue, une jeune femme charmante et valeureuse, championne de plongeurs.

A cette occasion, à l'issue d'un mariage, une fête joyeuse vint réunir toute notre section de nageurs dans le beau domaine de la famille Lonné, 218, rue Arifond, à Arlac-Mérignac.

Notre B.E.C. tout entier fit à l'occasion de cette heureuse et sympathique union de deux de ses enfants, et tient, en même temps, à exprimer à leurs deux familles les plus vives félicitations, à adresser aux deux jeunes époux les vœux qu'il forme du plus profond de sa cœur pour le bonheur et la prospérité de leur jeune foyer.

EN MARGE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE U. F. O. L. E. P.

CE N'ÉTAIT PAS "L'EURE" POUR LA PARTIE DE... "MENILLE"

21 heures ! Adam ne ramait pas, mais faisait le con...ducteur, fort bien d'ailleurs. 22 heures ! Garés dans le hall autour de Guy, mauve d'émotion à la pensée d'un éventuel retour triomphal, les Anciens délibéraient pour désigner le porteur des maillots : ce fut tout Choisy ! La répartition des couchettes étant faite, il fallut, tant bien que mal, persuader Massiah et Beurivé qu'ils avaient pour compagnons de lit des Becistes et non la charmante demoiselle du compartiment voisin, auprès de qui seul l'astucieux Jeannot s'était réservé l'unique place. Tandis que, dans les hauteurs, certains se repaissaient, les novices écoutaient les éternelles histoires de bas-fonds et com...bas oternodiques. Le sommeil vint difficilement, surtout pour certains comme Al-béèrri qui confiait : « Cette couchette est trop dure et ma sciaquette me fait maâl. »

A Austerlitz, nous sommes accueillis par un ami de Guy (ne serait-ce pas la sœur, la cause

de Patrick l'empêchant de saouler d'excellents biscuits... Brun comme il se doit. Charmante attention de Guy, la « chambre nuptiale » était réservée à Alain et Yo qui s'empres-sent d'éprouver le matelas par une bonne sieste, tandis que, dans la chambre voisine, Guy enregistre sur Magnier-Tophone son inépuisable répertoire, aidé par Robert, très... « Ferrer » sur la question.

Une promenade champêtre s'impose, quoi qu'en dise Bouchard, peu intéressé par les vaches normandes hâlées. Passant devant l'église, Patrick, très superstitieux, veut aller brûler un cierge ; mais, narquois, Yo sait l'en dissuader.

Le soir, sur le champ de bataille, tandis que Guy s'époumone, les Becistes trouvent le rythme et font, dans l'admiration générale, un festival (gros sera d'ailleurs le seul du week-end, le prix des places étant trop bas pour de tels vertueuses). Sur le terrain, Yo s'arrache ; le public porte Adam haut dans les estime ; Jeannot ne recule de rien, car, c'est bien connu, Latate y eule et ne recule pas dans les bois, par ses influ Magnier tique ; il arrête ton Victoire, « Pacy » mal que ça soit ; Au petit matin, qui peut bien crier : « Où est passé ma brose ? » ... Adam.

TASTE-BOUCH.

JAMES BOND OU STEVE McQUEEN

Quel Choix...

COSTUME TERGAL James Bond ...	250,07	BLOUSON façon daim Steve McQueen ..	250,00
VESTE TERGAL James Bond ...	175,07	PANTALON velours Steve McQueen ..	49,00
PANTALON TERGAL James Bond ...	75,07	PANTALON coton Steve McQueen ..	35,00
CHEMISE James Bond ...	37,50	CHEMISE Madras Steve McQueen ..	49,00

dewachter

HABILLE MIEUX - 36, rue Sainte Catherine - BORDEAUX

GRAND CHOIX
du RADIO PORTATIF au MEUBLE D'IMPORTATION
CHAÎNE H. F. I.
TELEVISION - MAGNÉTOPHONÉ - ELECTROPHONE
ELECTROVISION
4, rue Montesquieu (Marché des Grands-Hommes) - BORDEAUX
D. COMBES
Téléphone 48.37.75

BONNET
le technicien du froid

BONNET
CONCESSIONNAIRES

Georges CHERY
BECISTE DEPUIS 1939

37, rue Esprit-des-Lois
BORDEAUX
Tél. 48.89.62

AU SPORTSMAN
22-24-26, Galerie Bordelaise
Tél. hône 48.66.72

TOUS ARTICLES DE SPORT
CHOIX ET PRIX
INCOMPARABLES

REMISE SPECIALE
AUX BECISTES

Pour votre CHIEN
Pour votre CHAT

demandez à votre
pharmacien les
spécialités des Laboratoires

du **TENITOX**

BEJOTTES
DROGUERIE DES
GRANDS - HOMMES

Plastiques - Quincaillerie
Articles de ménage

1, pl. des Grands-Hommes
BORDEAUX - Tél. 48.09.30

STUDIO
REPORTER
PHOTO

10 à 16, Galerie Bordelaise
BORDEAUX

APPAREILS - CAMERAS
PROJECTEURS
MAGNÉTOPHONES

20 % moins cher
Les prix les plus bas de France

Le petit déjeuner était copieux.
La servente, affolée, n'entendait qu'un cri :
« Passe-moi le beurre, Yvette ! »
Dans sa bouche argotique, les bruns pains dorés
Remplissaient la dent creuse du Beciste affamé.
Il choisit une tartine et la trempa dans la tasse
Tenue en équilibre sur le rebord du magnétophone.
Que faire, errant dans un pays inconnu, sinon manger ?
La jone marbrée de matières grasses, il se leva.
« Aie ! s'écria-t-il, ma sciaquette ! »
Mais narquois, il se marra, chenevresque...
Ils étaient douze au petit déjeuner,
Voici douze jeux de mots mauvais !

G.O.
P.-S. — Composition de l'équipe : Beurivé, Bouchard, Brun, Adam, Choisy, Latate, Magnier, Ferrer, Lajoumar, Massiah, Meynard, Marcar

Extrait du Catalogue 65 **Cabanon**

TENTES 4/5 places
Chambres séparées

Type D 4 598 F
Super-Confort 699 F
Grand-Luxe 899 F
et... les Rotondes 65
2 dimensions
4 formules

CRÉDIT - REPRISE

Demandez le CATALOGUE GRATUIT

CABANON-IGLOO-SPORTS
0, rue de Cursol - BORDEAUX
EXPOSE A LA FOIRE de BORDEAUX

DEPANNAGE

TROP INCOMPLÈTE, L'ÉQUIPE MASCULINE EST DEVANÇÉE PAR LE STADE FRANÇAIS ET CLERMONT

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

En longueur, Massé avait voyagé de nuit pour épauler ses camarades. Mézailles, en meilleure forme qu'il ne le disait, gagnait une fois de plus avec l'excellent bond de 7 m 24. Quant à Massé... les jambes un peu lourdes... il franchissait tout de même 6 m 89. Sa classe reste intacte.

Au 3.000 mètres, les deux juniors, Descombes (convalescent) et Lorin ne pouvaient éviter les deux dernières places, mais sans être ridicules puisqu'ils terminaient leur parcours respectivement en 9' 52" et 9' 56".

Humbert se présentait au concours du triple saut malgré une cheville douloureuse. Après un triple bond à 15 m 21, il attendait Kaddour... qui, avec 15 m 12, ne le rejoignait pas. Page, encore bien là, s'assurait la troisième place avec 13 m 98.

Au javelot, Bayle, en progrès constants, froiât les 60 mètres (59 m 77) et n'était devancé que par l'invincible Wakali. Mayer, 53 m 56 et quatrième, faisait ce que l'on attendait de lui.

A la perche, le jeune Mancier, 3 m 70, se distinguait, et, malgré une contre-performance inhabituelle de Maisetti, nous nous classions troisième et cinquième, c'est-à-dire plutôt mieux que prévu.

A ce moment-là, nous pouvions encore espérer terminer deuxième au classement final, mais les dernières courses de fond et le poids allaient nous être fatales.

Dans ce dernier concours, en l'absence de Winschel, Richard

(11 m 90) et Cousseau (11 m 70) étaient cinquième et sixième.

Sur 3.000 m steeple, Goyat, cinquième en 11' 5, ne renouvelait pas sa course de Paris. Chaumont, sixième en 11' 6, remplaçait très honorablement Dulong.

Au 5.000 m, Queinnee, qui n'avait pu s'entraîner, courait par dévouement au club, il terminait avec Lacomare en 17' 41".

La cause était entendue. Même les relais ne pouvaient nous éviter la troisième place.

Dans le 4 x 100 m, deux très mauvais passages de témoin nous privaient de la victoire. Cependant, Dumartin, Mézailles, Dantou (que nous retrouvons avec plaisir) et Egarius réalisaient 42" 6.

Au 4 x 400 m, Leroy, pour un premier essai sur la distance, se comporta brillamment et passait le témoin en tête (temps officieux, 51"). Grignon, opposé à des moins de 50", céda à un minimum de terrain. Peillard confirmait sa bonne forme en faisant un excellent parcours. Maurel, enfin, qui ne doute de rien, après un bel effort, d'ailleurs prématuré, paraissait un court moment devoir nous donner une deuxième place qui lui échappait dans les derniers mètres (temps collectif : 3' 26" 1).

Ainsi, notre équipe masculine terminait troisième, après une bataille en définitive assez égale avec le Stade Français et Clermont, et malgré des circonstances qui ne pouvaient être plus défavorables.

J. ABBADIE.

FINALE DU CHAMPIONNAT INTERCLUBS DIVISION EXCELLENCE EXPLOIT DE NOS FÉMININES QUI MONTENT EN NATIONALE

C'est le dimanche après-midi 23 mai, au stade A-Daney, que notre équipe féminine d'athlétisme jouait son accession en division nationale.

Opposée au P.U.C., à l'E.S. Colombes, à l'A.S.U. Lyon, à l'U.A. Castres et à l'A.S. Carcassonne, il lui fallait absolument obtenir une des deux premières places.

Nous n'ignorions pas que cette tâche était extrêmement difficile, face notamment au P.U.C. qui disposait d'une formation très complète. Et puis, dans un match à six, tout était à craindre.

Afin de mettre toutes les chances de notre côté, nous avions cru de notre devoir de demander à Mme Vintousky, actuellement maîtresse d'éducation physique à Alger, d'effectuer le déplacement. Les Anciens et Amis ayant bien voulu prendre à leur charge ses frais de voyage.

Cette dernière, donc, malgré une blessure douloureuse à un genou, était fidèle au rendez-vous avec ses camarades.

Vous allez voir que le déroulement des épreuves n'a fait que confirmer nos appréhensions puisqu'il a fallu attendre

Dans le prochain numéro, ABBADIE vous parlera des performances de ses cadets et des interclubs universitaires.

le relais qui clôturait la réunion pour être fixé sur notre sort.

Alors que les séries du 80 m haies, du 100 m et du 200 m ne donnaient lieu à aucune surprise, le premier résultat connu était celui du disque, Mme Vintousky, bien que sérieusement handicapée, gagnait très largement ce lancer avec 40 m 15, devant les internationales Parguel et Rysman. Déception, par contre, avec Mlle Palis qui, sans doute trop contractée, restait à 3 mètres de ses jets habituels et se classait dixième.

Au 800 m, notre point faible, malgré leur courage, Mlles Pébarthe et Laporte ne pouvaient faire mieux que dixième et onzième.

Nous nous trouvions donc nettement devancés par nos adversaires.

Heureusement, nos deux représentantes du 80 m haies, Mlles Laval, deuxième en 12" 2, et Ras, quatrième en 12" 5, nous permettaient de refaire une partie de notre retard.

Sur 100 m, Mlle Nanex était cinquième en 12" 9, et Mlle Vouzeaud battait son record en séries, 12" 9, pour obtenir une excellente sixième place (il est bien entendu qu'il y a chaque fois douze athlètes classées).

Au 200 m, Mlle Cayatte se classait bonne sixième en 27" 5, alors que Mlle Thomas, tombée dans une forte série, devait se contenter de gagner la finale classant les concurrentes de 7

à 12, mais dans le très bon temps de 27" 3.

A ce moment-là, après cinq épreuves, nous étions tout de même encore largement distancés par le P.U.C. et à plus de 10 points de l'E.S. Colombes. C'est dire que nous commencions à être sérieusement inquiétés.

Mais, au javelot, Andrée Malsert, en excellente forme, approchait les 50 mètres et battait son propre record de Guyenne avec un jet de 48 m 66 (elle n'en restera certainement pas là cette saison).

Mlle Abadias (40 m) nous assurait un magnifique doublé qui nous plaçait presque au niveau de Colombes. Avec la longueur, nous allions enfin accrocher, provisoirement tout au moins, la deuxième place tant convoitée.

Dans cette spécialité, nous avions dû, au dernier moment, nous résoudre à remplacer la méritante Moneghetti, souffrant d'une cheville, par Mlle Ras, celle-ci étant sa place au poids à Mlle Abadias.

Notre nouvelle recrue Béciste Mercadier, avec un bond de 5 m 21, obtenait, derrière Fourneau, du P.U.C., la deuxième place espérée. Quant à Mlle Ras, elle arrachait la quatrième place au dernier essai avec 5 m 07.

Mais, décidément, le « suspense » devait se prolonger, car nous recevions de mauvaises nouvelles du concours de lancer de poids. Le genou de Mme Vintousky ayant « lâché » au cours d'un jet mordu à plus de 12 mètres, cette dernière ne pouvait ensuite faire mieux que 11 m 39, ce qui la reléguait à un cinquième rang qui ne correspondait pas à sa valeur.

Par ailleurs, Mlle Abadias, venant du javelot et le bénéficiant que de quatre essais au lieu de six, s'énervait. Avec le jet pourtant honorable de 10 m 84, elle ne se classait que huitième dans ce concours d'un niveau très relevé.

Comble de malchance, à la hauteur, Maguilène Moletton cafoillait dans ses marques et manquait 1 m 45, alors qu'elle avait franchi 1 m 48 le jeudi précédent.

Heureusement Mercadier, comme à la longueur, était deuxième après avoir échoué de fort peu à 1 m 51.

Toujours est-il qu'avant le 4 x 100 m nous n'avions plus que 3 points d'avance sur Colombes.

Tous nos espoirs reposaient donc sur notre quatre juniors du relais, Mlles Vouzeaud, David, Nanex et Laval, qui, cependant, ne pouvaient pas se permettre de prendre des risques exagérés.

Vous jugez de notre anxiété lorsque le coup de pistolet libère les relayeuses. Les trois « prises » se faisaient correctement et lorsque Laval, tenant bien en main son témoin, terminait à grandes foulées la dernière ligne droite 5 mètres devant la représentante de Colombes... c'était gagné, Mieux, en 49" 9, nos jeunes filles battaient le deuxième record de Guyenne de la journée.

Encore une émotion *a posteriori*. A l'arrivée, Laval exhibait en effet sa chaussure droite lacérée par un coup de pointe qui avait atteint profondément son dessus de pied qui saignait assez abondamment. Je ne m'étends pas sur les funestes conséquences qu'aurait pu avoir cet accident survenu lors du passage de témoin avec Nanex.

Enfin, le classement final donnait : 1. P.U.C., 175 pts ; 2. B.E.C., 150,5 pts ; 3. E.S. Colombes, 143 pts ; 4. Carcassonne, 94 pts ; A.S.U. Lyon, 93,5 pts ; 6. Castres, 93 pts.

Nos féminines étaient en division nationale après s'être battues de tout leur cœur.

★

Epreuves contrôlées organisées par le B.E.C. au C.R.E.P.S. de Talence

A retenir :

En masculins, les sprinters juniors Egarius, 10" 9 sur 100 m et 22" 5 sur 200 m ; Dumartin, 11" au 100 ; le 4 x 100 m : Mugnier, Dumartin, Egarius, Mouquet, 43" 2 sur un piste de 300 m, malgré des prises médiocres ; Ouoba, 1" 59" 9 au 800 ; le junior Salles, 2" 0" 2 sur 800 également ; Humbert, 7 m 24, et Verges, 7 m 21 en longueur ; Albarède, 1 m 85 en hauteur ; Maisetti, 3 m 90 à la perche.

En féminines : Mlle Laval, 12" 9 au 80 m haies ; Mlle Mercadier, 5 m 57 en longueur.

RESULTATS

MASCULINS.

100 m. — Première course : 1. Egarius (j.), 10" 9 ; 2. Mouquet (j.), 11" 2 ; 3. Mugnier (j.), 11" 3. Deuxième course : 1. Dumartin (j.), 11" ; 2. Jéhart (j.), 11" 4 ; 3. Bernat (j.), 11" 5. Troisième course : 1. Dantou, 11" 3 ; 2. Verges, 11" 3 ; 3. Farugia, 11" 4 ; 4. Wonja, 11" 4. Quatrième course : 1. Marcel, 11" 1 ; 2. Sorge, 11" 4 ; 3. Souchaud, 11" 4.

200 m. — 1. Egarius (j.), 22" 5 ; 2. Leroy (j.), 23" 2 ; 3. Fourchon, 23" 6.

400 m. — 1. Soubestre, 54" 2 ; 2. Rives (j.), 54" 5.

800 m. — 1. Ouoba, 1" 59" 9 ; 2. Salles (j.), 2" 0" 2 ; 3. Maurel (j.), 2" 3" 5 ; 4. Grignon, 2" 4" 7.

(à suivre).

BASKET-BALL FÉMININ

Voici donc cette fois-ci la saison terminée. Lorsque paraîtront ces lignes, nos filles auront regagné leur tenue de basketteuses et pris pour le week-end le chemin des plages.

Comme il fut dit et répété tout au long de cette année sportive, le sort ne fut pas favorable au basket féminin, alors que le basket masculin faisait une saison particulièrement brillante.

De là à conclure que tout fut catastrophique serait cependant faux. Si, en ce qui concerne l'équipe I, qui descend, c'est un fait, en championnat régional, le rendement ne fut pas celui attendu, il faut admirer l'abnégation de ces joueuses jusqu'au dernier match de championnat de France : essayez de garder intacte une équipe qui, pendant toute une saison, ne peut qu'arracher deux matches nuls !

Dans un précédent article du début, j'avais avancé deux causes à cet état de choses : équipes rencontrées manifestement plus fortes et départ de deux joueuses, qui s'étaient amalgamées à l'équipe. Pouvait-on éviter la descente ? Bien sincèrement, et avec le recul du temps, je me le demande. Tout a-t-il été tenté pour que l'équipe ait eu son rendement maximum ? Je pense que oui. Mais il va falloir dès maintenant « cravacher » pour nous sortir un peu de l'ombre qui va être la nôtre !

Pour l'équipe deuxième, invaincue depuis le début, elle a

connu un triste sort, non par la faute de ses joueuses, mais victime du règlement peut-être un peu mal « potassé » par les dirigeants. De toute manière, des « personnes qui nous veulent du bien » avaient mieux potassé ce dit règlement. Dommage pour les filles qui auraient bien mérité de disputer cette finale du championnat de Gironde.

L'équipe junior ayant gagné à la force des poignets sa place en demi-finale, fut, ce jour-là, très malheureuse et ne fut que l'ombre d'elle-même. A la décharge de cette équipe, l'absence de notre centre, appelée hors de Bordeaux par un duel cruel. La seule consolation est de savoir que notre adversaire d'un jour est champion de Gironde et peut-être champion d'Aquitaine.

Souhaitons simplement à cette équipe de se retrouver l'an prochain à ce stade des demi-finales.

Pour ne pas finir cette saison sans une note optimiste, il est bon de signaler que notre équipe junior est finaliste U.F.O.L.E.P., que notre équipe féminine première a été appelée à se produire dans des matches de propagande pour lancer le basket féminin en différents coins du département, que nos sélectionnées aux divers matches annuels U.R.P.S.O.-F.F.B.B. ont eu un brillant comportement : Mme Astorgis en seniors, Mlle Moussineux en juniors, furent particulièrement en vue, sans omettre Mlles Grenier et F. Salomon.

Pour la saison 1965-1966, une équipe de jeunes est en formation, et si nous pouvions même mettre sur pied une ou deux autres équipes, je pense que l'avenir du B.E.C. en basket féminin serait définitivement assuré.

J. DUBREUILH.

BERLITZ
55, cours Georges-Clemenceau
LANGUES VIVANTES
Téléphone 08.26.44

Gerbe de performances bécistes aux Critériums régionaux de Guyenne Juniors et Cadets

EN JUNIORS MASCULINS : 100 m : 1^{er} Egarius, 10" 7 ; 2^e Mouquet, 10" 9 ; 3^e Dumartin, 10" 9. — 200 m : 1^{er} Egarius, 22" ; 400 m : 1^{er} Maurel, 48" 9. — 800 m : 1^{er} Salles, 1' 59" 7. — 400 m haies : 1^{er} Didelot, 58". — Longueur : 1^{er} Arron, 7 m. — Hauteur : 1^{er} Benquet, 1 m 90. — 4 x 100 m : 1^{er} B.E.C., 42" 2.

EN CADETS : 250 m : Sorhailz, 29" 6 ; Dupey, 29" 68 ; Stylianos, 29" 9. — Longueur : Vignes Lionel, 6 m 51. — 4 x 80 m : 35" 4.

EN FÉMININES : 80 m haies : Mlle Laval, 11" 98 (nouveau record de Guyenne). — 100 m : Nanex, 12" 6. — 200 m : Thomas, 26" 6 ; 4 x 100 m : 49" 2 (nouveau record de Guyenne).

FROID et MACHINE A LAVER
choisissez
FRIGIDAIRE le vrai
la vraie
c'est mieux !
GENERAL MOTORS (France)
18, COURS G.-CLEMENCEAU
55, QUAI DE-PALUDATE
BORDEAUX
ÉQUIPEMENTS INDUSTRIELS ET
COMMERCIAUX DE QUALITÉ
VITRINES, CHAMBRES FROIDES
55, quai de Paludate - 92.72.90 (3 lignes)
18, cours Georges-Clemenceau - 42.12.36
TÉLÉPHONE

Les Jeunes s'habillent
AU GRAND QUARTIER
22 à 30, Rue Sainte-Catherine - BORDEAUX
REMISE SPECIALE AUX BECISTES

Exclusivité « WEILL » pour DAMES et « MARZOTTO » pour HOMMES
RADIO - TÉLÉVISION
Jacques MANGÉ
TÉLÉ-MARNE
188, cours de la Marno - Tél. 92.03.71
CONTINENTAL EDISON - SCHNEIDER - PHILIPS
PATHE-MARCONI - RIBET-DESJARDINS - etc.
Conditions spéciales aux Membres du B.E.C.
INSTALLATION

TOUT
POUR LES
SPORTS
Chez
P. DUFAURET
12, Rue des Trois-Coins
Tél. 52.57.75
BORDEAUX

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
ORFÈVRE
JUGLAS
2, rue de l'Hôtel-de-Ville (face à la Mairie)
BORDEAUX Tél. 48.22.03
Montres CYMA - BREITLING - LIP
REMISE SPECIALE AUX ETUDIANTS

Pour vos cadeaux
PARFUMERIE
CASTERA
20, rue Porte-Dijeaux - BORDEAUX
PARFUMS - POUDDRIERS - PRODUITS DE BEAUTÉ

Dikray TAILLEUR - CHEMISIER
L'habilleur de l'homme chic
214, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX - Tél. 92.17.40
CHEMISERIE ★ BONNETERIE ★ PRÊTS A PORTER
Prix spéciaux aux Etudiants

LINGERIE DAMES

BRODERIE MAIN
TRICOTS KORRIGAN - BAS

Claudine

46, cours de la Marne — BORDEAUX

(angle rue Garat)

Téléph. 92.07.33
C. BIBES

CONFECTION ENFANTS

CONDITIONS SPECIALES AUX BECISTES

CLASSIQUE...

BIBES & C^{IE}CARRELAGES
REVÊTEMENTS
PLASTIQUESMOSAQUES
PARQUETS
MOSAÏQUE208, Rues F. ernand-Audeguil
rançois-de-SourdisBORDEAUX
Téléphone 92.86.44

Mario BOILLAT

Mme Vve Mario BOILLAT, ser
66 à 68 bis, rue Belleville
BORDEAUX - Tél. : 52.57.10PROTECTION
DECORATION
REMISE A NEUF
de tous objets en métal
DORURE - ARGENTURE
CHROMAGE - NICKELAGE
POLISSAGE - VERNIS
- EMAILLAGE -RHUMATISANTS, à DAX
L'HOTEL DE LA PAIX
Etablissement thermal
dans l'hôtel
est OUVERT TOUTE L'ANNEE
Vincent PAUTHE propose
UN FORFAIT - CURE
Le meilleur accueil.
La meilleure table
Les meilleurs prix
Les meilleurs soinsPOUR LE SPORT ET LA VILLE
TUNMER
VOUS EQUIPE
★
61, Intendance
BORDEAUXPOUR VOTRE SANTE...
BUVEZ
CACOLAC
BOISSON LACTEE
DEJEUNER TOUT PRET
CHEZ VOUS OU AU CAFEFAITES
CONFIANCE
A NOS
ANNONCEURSDans un cadre nouveau
Une ambiance jeune
GRAND CAFÉ-HOTEL
ORIENTAL
André LAHITTE
nouveau propriétaire
14, place de la Victoire
BORDEAUX - Tél. 92.40.46ALIMENTATION
CHARCUTERIE - SALAISONS - CONSERVES
GROS - DEMI-GROS - DETAIL
Prix spéciaux pour Collectivités
PARISIENNE
Tél. 92.30.71
11, rue Elie-Gintrag - BORDEAUX

LE CLUB UNIVERSITAIRE, CE GALEUX...

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Qu'est-ce, tout d'abord, que ce club qui avoue franchement qu'il ne vise qu'à organiser la détente physique d'une multitude d'adolescents (« la France de demain », évidemment), dans une atmosphère de camaraderie, permettant aux meilleurs de se mesurer aux vedettes nationales, sinon internationales, tout cela en te-

nant compte de leurs obligations scolaires ? Comment, le sport serait une détente et non une fin en soi, une œuvre humaniste et non une action dans le sens du prestige local, régional, national (rayez la mention inutile, selon votre conception) ! Voilà qui vient contredire la doctrine officielle qui, tout en proclamant qu'il faut des fêtes aussi bien faites que pleines, s'apprête à

créer des usines à champions — sic — dans certaines disciplines ; il faut le supprimer !

D'autant qu'il fait la forte tête ; non content d'être une incarnation vivante de ce qui serait bien, mais que nous ne voulons pas, il se permet de critiquer cette doctrine. Heureusement, sa voix ne pèse pas lourd dans notre commerce, mais il est préférable de se débarrasser des parasites. Quel vilain exemple ! Il est même bien connu que le club universitaire fonctionne grâce à des bénévoles. Mais c'est le sport de papa ! L'action désintéressée, l'amour de l'art, ça n'existe plus. On ne donne plus ; en sport comme ailleurs, on vend ou on achète. Pas d'autre alternative. Là où il n'y a pas d'argent, c'est de la mauvaise qualité. Le club universitaire étant une exception à la règle, il faut s'en débarrasser.

Rassure-toi, lecteur, personne parmi les dirigeants, les entraîneurs du club universitaire, ne songe à entrer dans la nouvelle profession de commerçant de sport, la seule reconnue, semblait-il, d'utilité publique.

Dans une horde de loups, faut-il se servir de ses crocs pour se défendre ? Il est en tout cas bien évident qu'il n'est pas question de laisser abattre le club universitaire, qui a acquis ses lettres de noblesse.

Il a, en effet, ses lettres de noblesse sportive : bien que n'étant pas marchand de sport, on le retrouve un peu partout, dans les sommets de la hiérarchie. En rugby, on trouve le P.U.C. et le B.E.C., qui, de plus, sont régulièrement sollicités par les autres équipes civiles qui veulent, de temps en temps, pratiquer un rugby de détente. En basket-ball, P.U.C. et S.M.U.C. font partie de l'élite. En hand-ball, P.U.C., B.E.C., A.S.U.L., N.E.C. et S.M.U.C. (champion de France) étaient, cette année, en Division nationale. En volley-ball, on retrouve au sommet le P.U.C., le S.M.U.C., le R.E.C. et le M.U.C. En athlétisme, le P.U.C., P.A.S.

U.L., le B.E.C. et le G.U.C. sont parmi les neuf clubs « nationaux », etc.

Il a aussi ses lettres de noblesse humaine, moins spectaculaires, mais plus glorieuses. A travers la France, et même au-delà, combien y a-t-il d'éducateurs, de médecins, de pharmaciens, de cadres administratifs, d'ingénieurs, qui ont, dans leur jeunesse, défendu activement les couleurs du club universitaire ? Ils n'ont sûrement pas oublié les joies qu'ils y ont connues, joies d'autant plus saines qu'elles leur permettaient d'améliorer le rendement de leurs études.

Si des hypocrites ne bourraient pas les crânes en prétendant qu'ils veulent faire des têtes pleines et saines, tout en condamnant le club universitaire, il y aurait du monde pour témoigner qu'en fait, c'est justement la doctrine de ce club et pour prouver qu'il l'a mise en application avec succès.

Fort de ces lettres de noblesse, le club universitaire a des armes pour se défendre. Encore faut-il les utiliser selon une tactique adaptée à ce terrain visqueux. L'Union des Clubs universitaires doit sans retard attirer l'attention du public sur ce qui se passe, tout en agissant au sommet, pour barrer la route aux groupes de pression qui semblent régner en maîtres.

Le public ne semble pas se soucier de ces problèmes, puisqu'il a sa voiture, sa télé et ses tracas quotidiens. Ce n'est donc pas de là qu'il faut attendre du soutien. Depuis longtemps, la mode n'est plus au dialogue en haut lieu.

La montagne accouchera-t-elle d'une souris ? Peut-être. Il n'en reste pas moins vrai que le visage de nos ennemis se découvre et qu'il conviendrait d'être particulièrement vigilant et courageux, si l'on veut savoir ce qui a coûté tant de peine à édifier.

F. C.

VOLLEY-BALL FÉMININ

EN VOLLEY A LYON

C'est avec joie que la rédaction du Sport à l'Université présente à ses lecteurs les premières nouvelles des volleyeuses lyonnaises. Certes, le sport n'y est que très peu présent. Mais l'esprit est là. De plus, les quelques initiés qui suivent la compétition de volley savent que nos filles restent sur les talons des grands clubs en championnat de France F.F.V.B. Et, le 16 mai, elles allaient conquérir dans les brumes du Nord le titre de championnes de France U.F.O.L.E.P. Ici, il est question des finales universitaires à Lyon.

Mais laissons-leur un peu la parole, pour une fois...

Lyon... Déplacement mémorable pour beaucoup d'entre nous, notamment parce qu'il était attendu depuis plusieurs années au cours desquelles le B.E.C. féminin n'avait pas réussi à franchir les matches universitaires éliminatoires.

Les absences étaient regrettées, mais elles étaient remplacées par les « jeunes » sympathiques qui n'avaient guère l'expérience des déplacements. C'est maintenant chose acquise. Et dans quelles conditions, les pauvres !... Ce fut un baptême du feu sévère ; pensez donc : trois équipes de garçons pour deux de filles dans un train de nuit Bordeaux-Lyon, ligne particuliè-

rement bien desservie par la S.N.C.F. Elles qui voulaient économiser leur énergie pour affronter dignement leur premier adversaire, l'abominable Paris Université Club, ont passé douze heures à courir après le sommeil. La cause était dès lors mal engagée, et ce fut la première défaite contre le P.U.C. Elle allait être suivie de deux autres que le courage de six filles ne pouvaient enrayer.

A part le volley, qu'avons-nous fait à Lyon ? Nous nous sommes beaucoup déplacées : en bus, en taxi, à pied, nous avons pu apprécier la commodité d'un logement en banlieue ; et, croyez-vous, Lyon est bien la seconde ville de France, nous en avons l'expérience !

Le retour fut plus « chaloupé » que l'aller, car ces messieurs les basketteurs, dont nous avions apprécié la discrétion à l'aller, n'avaient plus aucune raison de se réserver. Aussi se sont-ils joints très efficacement aux hand-balleurs et volleyeurs pour nous offrir un bel échantillon du déplacement folklorique type. Et je suis persuadée que certain chef de gare et certaine « dame des boissons » se souviennent d'eux avec une pensée émue...

La conclusion de ce déplacement universitaire ? A quand le prochain !...

UNE DE L'EXPEDITION.



REMISE SPÉCIALE AUX MEMBRES DU B. E. C. SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE

TISSUS
MERCERIE BOUTONS
J. LAFFARGUE
5, rue des Remparts - BORDEAUX
Tél. : 44.75.56BAR - RESTAURANT
LA CHOPE
Cuisine de famille
1, RUE DE LA HALLE - BORDEAUX - Tél. 52.45.25
HOTELDES PRIX
DU CHIC
DE LA QUALITÉ

MODES BRUYAS

35, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX

Mlle CHINCHON, du B.E.C.

EXCURSIONS
DEPLACEMENTS SPORTIFS

LAVERGNE

32, rue du Temps-Passé
Tél. 48.60.11 - BORDEAUX

LIBRAIRIE MOLLAT

LIBRAIRIE FRANÇAISE
et ÉTRANGÈRE
PAPETERIE15, rue Vital-Carles
83-89, rue Porte-Dijaux
BORDEAUX Tél. 52.41.83DÉMOLITION
ET RÉCUPÉRATION

F. NAVARRA

64, rue de Leybardie - Bx
Téléphone :
Bureaux : 29.38.23 et 29.33.01
Domicile : 92.49.97
ACHAT et DÉMOLITION
d'USINESLAFAGE & C^{IE}V ANDES CONDITIONNÉES
POUR COLLECTIVITÉS16, quai de Paludate
BORDEAUX
Téléphone : 92.82.00 (3 lignes)ÉCOLE D'APPRENTISSAGE
DE COIFFURE ET ESTHÉTIQUE

Paulette FAYE

101, avenue d'Eysines
(Face Parc Bordelais)
LE BOUSCAT - Tél. 52.51.78

LE CAFÉ FRANÇAIS

BRASSERIE
Son Bar Américain
Tél. : 48.15.41Réserve son meilleur accueil
aux Anciens du B. E. C.Imprimerie J. PECHADE,
20, rue Margaux - BORDEAUX